

Haïti

un an après



Sara Fajardo/CRS

Le 12 janvier 2010, un séisme de magnitude 7,0 sur l'échelle de Richter a secoué le pays le plus pauvre de l'hémisphère ouest. Les maisons, les écoles et les édifices publics fragiles d'Haïti se sont effondrés, à 16 h 53, heure fatidique. Les bidonvilles densément peuplés de Port-au-Prince sont bientôt devenus le théâtre de l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire récente.

Le tremblement de terre a fait plus de 230 000 morts et affecté plus de trois millions de personnes. Les organismes d'aide humanitaire ont fait face à l'une des situations d'urgence les plus complexes en termes de taille, d'ampleur, de logistique et d'emplacement. Un an après, si des signes d'espoir sont visibles, les défis demeurent. Les espoirs de nouvelles maisons, de nouveaux emplois et d'une vie stable ont été entravés par des ouragans, des inondations et une épidémie de choléra.

Caritas collabore avec les Haïtiens dans leurs tribulations quotidiennes et dans leur espoir de reconstruire leur pays.

Caritas fournit de l'aide à long terme pour reconstruire Haïti

Près d'un an après le tremblement de terre, les programmes de secours d'urgence et de reconstruction de Caritas en Haïti sont bien établis dans l'ensemble du pays.

Caritas investira plus de 217 millions de dollars en Haïti sur une période d'un an qui a commencé en mai 2010.

Cette aide couvrira d'autres besoins d'urgence dus entre autres aux ouragans, aux inondations ou à l'épidémie de choléra, comme la distribution de kits d'hygiène et d'aide alimentaire, mais aussi des projets d'infrastructure et de construction de logements, et des programmes d'éducation, d'activités rémunératrices, de distribution de l'eau, d'assainissement, de renforcement des capacités et de santé.

Ces fonds s'ajoutent aux quelque

14 millions de dollars qui ont été consacrés à des initiatives de secours d'urgence et aux premiers programmes de relèvement dans les trois premiers mois suivant la catastrophe.

Comme plus d'un million de personnes vivent toujours dans des camps, l'hébergement demeure un axe prioritaire du travail de Caritas en Haïti.

Les activités comme la construction et la réparation de maisons selon des normes de construction antisismiques, la formation de la main-d'oeuvre dans le secteur de la construction et la fourniture de matériaux de construction aux victimes du séisme représentent maintenant près du tiers du budget du programme de relèvement d'un an.

Plus de 100 000 personnes profiteront des programmes d'abris de Caritas. De nombreux obstacles dans ce domaine ont dû être

surmontés au cours de l'année. Il fallait dégager les débris, clarifier les titres de propriété, planifier les chantiers de construction et obtenir les permis nécessaires.

La santé, la nutrition et la sécurité alimentaire sont également des priorités de Caritas en Haïti; elles représentent 29 pour cent du budget actuel et ciblent environ 670 000 Haïtiens.

Caritas est restée en Haïti pour renforcer le secteur des soins de santé dans une perspective de long terme. Même avant le séisme, de nombreux Haïtiens n'avaient pas accès à des soins de santé adéquats.

Caritas met en place ou soutient des cliniques et des cliniques mobiles dans diverses régions. Caritas sensibilise la population aux questions de santé et d'hygiène par des campagnes et de la formation, notamment dans les camps pour les déplacés. Vers la fin de l'année, des programmes supplémentaires ont dû être mis en place afin de réagir à l'écllosion de choléra. Caritas a investi dans le personnel et l'équipement des établissements de santé locaux et la population a reçu des comprimés de purification de l'eau et une formation sur les moyens de prévenir la propagation de l'épidémie.

L'appui dans le domaine de la sécurité alimentaire prend la forme de distributions de semences et de bétail aux agriculteurs, de la reconstruction des systèmes d'irrigation et de formation.

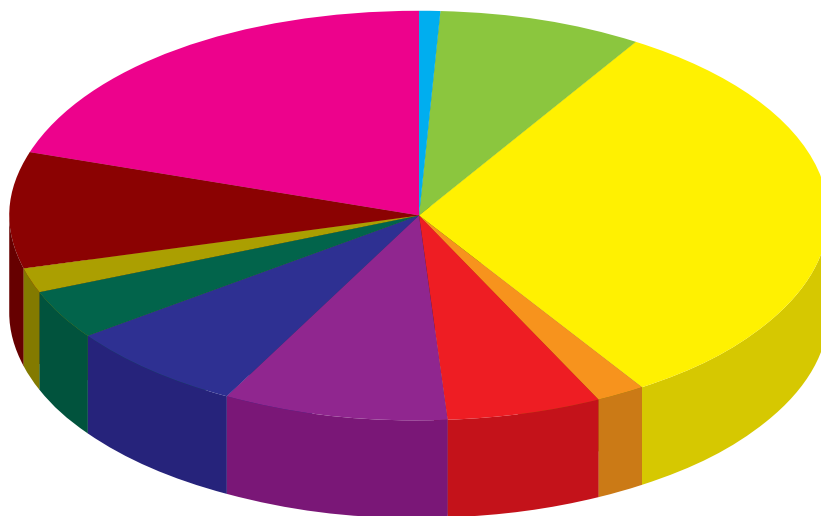
Caritas administre également un éventail de programmes dans les domaines de l'éducation, des activités rémunératrices et du renforcement des capacités, afin d'aider les Haïtiens à reconstruire leur vie après la catastrophe et de leur donner des perspectives d'avenir.

Les initiatives comprennent la reconstruction d'écoles et d'orphelinats, des services d'aide psycho-sociale à l'intention des enfants traumatisés, des bourses d'études, de la formation dans le domaine des droits de l'homme et de la gestion, la mise en place de systèmes d'alerte précoce et l'appui aux médias locaux.

Caritas Haïti est active dans le domaine des secours d'urgence, du développement et de la justice sociale depuis 35 ans et a une présence dans l'ensemble du pays grâce à ses bureaux diocésains, son personnel, les curés et les bénévoles communautaires.

Plusieurs organisations internationales membres de Caritas avaient déjà des programmes bien établis en Haïti avant le tremblement de terre de cette année.

Le travail de Caritas en Haïti (\$217 millions)



Renforcement des capacités institutionnelles
1 pour cent

Urgences
8 pour cent

Abris
32 pour cent

Infrastructure
2 pour cent

Protection
6 pour cent

Education
9 pour cent

Eau et assainissement
7 pour cent

Moyens de subsistance
4 pour cent

Réduction des risques de catastrophes
2 pour cent

Sécurité alimentaire
9 pour cent

Santé et nutrition
20 pour cent

Les trois premiers mois – secours d'urgence

Caritas a commencé à acheminer du personnel, de l'aide et des fonds dans les heures qui ont suivi le tremblement de terre. Caritas Haïti, Catholic Relief Services (un membre de Caritas aux États-Unis) et Caritas Suisse ont déjà des programmes en Haïti. Elles étaient sur le terrain à évaluer la situation et à évaluer les besoins immédiats dès les premières heures.

Dans les premiers mois, Caritas a concentré ses efforts sur la distribution de nourriture, d'eau, de services d'assainissement, de soutien médical et d'abris à des centaines de milliers de personnes dans le besoin.

Trois mois après le tremblement de terre, les efforts de secours d'urgence de Caritas avaient rejoint plus de 1,5 million de survivants. Les membres de Caritas d'une soixantaine de pays sont intervenus le jour même de la catastrophe pour fournir de la nourriture, des abris, des activités rémunératrices, de l'eau potable, un endroit sûr pour les enfants, des soins de santé et des services d'aide psycho-sociale aux personnes traumatisées par la catastrophe. Dans les trois premiers mois, Caritas a consacré plus de 14 millions de dollars américains (10 millions d'euros) pour répondre à la première situation d'urgence et mettre sur pied des programmes de relèvement.

Jusqu'au mois d'avril, les programmes de fourniture d'abris de Caritas ont distribué des



Michelle Hough/Caritas

tentes ou des bâches de protection à 100 000 personnes dans la capitale, Port-au-Prince, à Léogâne, à Jacmel et dans d'autres collectivités. Le travail auprès des collectivités touchées a permis d'offrir des repas à 1,5 million de personnes, d'acheminer par camion 30 000 gallons d'eau potable par jour dans quatre camps, de construire des latrines et de distribuer des trousseaux d'hygiène, des jerricans et des trousseaux de purification de l'eau.

Pour préparer les régions d'Haïti à un afflux de 600 000 personnes déplacées de la capitale, Caritas a également distribué de l'aide alimentaire d'urgence. « Grâce à sa présence continue sur le terrain, Caritas a pu aller beaucoup plus loin dans les régions éloignées

que la plupart des organisations. Elle a été en mesure d'aider les victimes là où elles se trouvaient », a affirmé Mgr Pierre Dumas, le président de Caritas Haïti.

Les programmes Travail contre rémunération de Caritas ont employé 2 000 Haïtiens durant cette période et plus de 350 000 Haïtiens ont bénéficié des programmes sanitaires de Caritas. Caritas a également organisé deux foires aux semences pour les agriculteurs et offert des services de consultation à plus de 2 000 enfants dans les camps. Vingt-cinq écoles ont été installées sous la tente et 53 écoles ont reçu du matériel qui leur a permis de reprendre l'enseignement.

Une voix sous les décombres

Ruth Schoeffel a travaillé pour Caritas Autriche en Haïti juste après le tremblement de terre et a participé à une mission de secourisme.

Un jour, je suis allée avec les secouristes de Caritas Mexique et quelques secouristes d'Afrique du Sud à l'hôpital cubain parce que je voulais écrire sur le travail de cet hôpital. Sur place, un chien d'une équipe de secourisme allemande a décelé des signes de vie dans les



Katie Orlinsky/Caritas

décombres de la cathédrale voisine. Les équipes de secours se sont divisées et ont commencé à fouiller différents endroits.

C'était la situation la plus surréaliste que j'aie jamais vécue. Près de nous, on entendait des coups de feu et des gens fouillaient les décombres à la recherche d'objets de valeur. Puis les secouristes ont dit qu'une femme était vivante sous les briques.

J'ai escaladé les décombres pour lui parler, car les secouristes ne comprenaient pas le français. J'ai fait de mon mieux pour l'aider à garder son calme.

Quand je lui ai parlé la première fois, elle était toujours enfouie sous deux ou trois mètres de décombres; elle avait très peur et elle pleurait. Il a fallu presque deux heures à l'équipe de secouristes pour la dégager des décombres, mais aussitôt qu'ils ont réussi à l'extraire et qu'elle a pu apercevoir le ciel, elle a poussé un soupir de soulagement.

Elle s'appelait Enu Zizi. Elle s'était blessée à la hanche et elle était très déshydratée, mais pour

quelqu'un qui venait de passer une semaine enfouie sous les décombres, son état de santé était remarquablement bon.

Les secouristes l'ont portée au bas de la pile de gravats; elle était étendue dans l'herbe et nous étions assis autour d'elle, lui tenant la main. Elle nous a dit à tous : « Je t'aime ». Je n'avais jamais vu des gars aussi endurcis que ces secouristes être aussi émus. Ils alternaient entre le rire et les larmes. Cela a dû être le moment le plus touchant de toute notre vie, un court répit au milieu de toute la tristesse et des catastrophes en Haïti pendant cette période-là.

Je me sens très proche de ce pays et de sa population après y avoir séjourné en janvier. Je n'avais jamais été témoin d'autant de tristesse, mais aussi d'une volonté et d'un espoir remarquable de repartir à neuf. Je souhaite vraiment que les gens de partout dans le monde n'oublient pas Haïti, car le besoin d'aide est encore énorme.



Katie Orlinsky/Caritas

Santé : mettre l'accent sur les « soins » dans la santé

**Caritas Allemagne,
Dr Joost Butenop,
conseiller en santé**

Dès les premières heures suivant le tremblement de terre en Haïti, Caritas était auprès des personnes les plus touchées et nous avons réussi à sauver des vies et à atténuer les souffrances dans la mesure de nos moyens. Nos centres médico-sociaux ont toujours fait bien plus que simplement distribuer des médicaments. Les gens venaient chercher réconfort et soutien. Tenir une main ou étreindre un patient était tout aussi important sur le plan de la survie que d'administrer des antibiotiques aux enfants atteints de pneumonie. La plupart de nos consultations dans les premiers mois étaient à caractère « psychosocial », plutôt que médical. Du fait, nous avons aidé la population à composer avec les répercussions affectives du tremblement de terre.

Même avant que le tremblement de terre ait frappé, le système de santé dans les secteurs touchés par le séisme était en plus mauvais état que dans la plupart des pays où j'ai travaillé. Le système de santé d'Haïti était déjà en ruine avant le tremblement de terre – moins de 30 pour cent de la population avaient accès à des soins de santé – et pire encore, seulement 17 pour cent avaient accès à des services d'assainissement. Je ne m'attendais pas à une situation si difficile. Le tremblement

de terre a détruit la plus grande partie des rares infrastructures, jetant de nombreuses personnes à la rue et les laissant extrêmement vulnérables.

Un des plus grands défis que j'ai vécu à Haïti dans la foulée du tremblement de terre a été de voir les besoins et le désespoir infinis et de me rendre compte que la souffrance ne semblait pas avoir de fin. Même avec 10 ans d'expérience comme médecin dans le domaine des secours d'urgence, j'avais beaucoup de mal à identifier les personnes qui avaient les plus grands besoins dans les premières semaines. Comme travailleurs humanitaires, nous avons le devoir d'identifier les personnes dont les besoins étaient les plus urgents, mais en Haïti les besoins étaient si immenses et tellement de personnes avaient des besoins considérables. Il était très difficile de choisir de s'installer dans un secteur précis pour y travailler, en sachant que tant d'autres resteraient sans aide.

Le travail de Caritas nous a amenés à nous occuper d'autres aspects de la catastrophe, au-delà du simple aspect médical. Les membres de l'équipe de recherche et de secourisme de Caritas Mexique sont pour moi des héros. Plonger dans trois ou quatre mètres de décombres et risquer sa propre vie pour sauver des gens relève tout simplement de l'exploit. C'était de l'humanitarisme à l'état pur et je me sens privilégié d'avoir pu les côtoyer.

Je suis allé à Haïti quatre fois en 2010. Il reste tant à faire et se concentrer sur des aspects apparemment sans importance reste un défi

pour tout humanitaire. Nous devons rester concentrés sur le travail en cours et prêter main-forte à notre partenaire local, Caritas Haïti. Tout le travail appuyé par les ONG internationales devra éventuellement être remis entre les mains de nos partenaires haïtiens. Renforcer leurs capacités est une tâche considérable et une très grande responsabilité, et permettre aux partenaires de prendre le relais dans un avenir proche nous oblige à avoir des attentes réalistes pour ce qui est des capacités et de la durabilité. Les organisations internationales de Caritas maintiendront une présence dans les années à venir pour soutenir et renforcer nos partenaires locaux dans cette tâche herculéenne. Ce que j'ai appris est que l'expérience et le professionnalisme sont des éléments aussi importants du travail humanitaire que l'idéalisme, l'humanité, la souplesse et la capacité de composer avec le chaos.

Le tremblement de terre d'Haïti continuera de m'habiter longtemps encore. Les scènes de destruction totale, l'odeur et la vue des corps en décomposition, l'odeur du ciment omniprésente, les répliques sismiques quotidiennes et l'expression de choc total sur les visages de tous me hantent encore, même aujourd'hui. Je crois bien qu'il me faudra des années pour surmonter cela, mais le fait d'être retourné en Haïti à plusieurs reprises dans l'année qui a suivi le tremblement de terre, poursuivre mon appui et de constater que les choses s'améliorent, lentement mais sûrement, m'aide.

Défis : hygiène inadéquate, santé fragile

Caritas Haïti

Les conditions d'entassement dans les camps, l'accès limité à l'eau et au chauffage, et l'assainissement insuffisant se sont alliés pour créer la bombe à retardement du choléra parmi les victimes du tremblement de terre d'Haïti.

Les premiers cas sont apparus dans la région d'Artibonite à la mi-octobre. Deux mois plus tard, plus de 2 300 personnes étaient mortes de cette maladie et plus de 100 000 autres avaient été malades.

Le choléra se propage par l'eau contaminée. Les personnes qui le contractent peuvent présenter de graves vomissements et une diarrhée qui entraînent la déshydratation. Si elle ne reçoit pas de soins à temps, la personne touchée peut en mourir.

Dans les 48 premières heures de l'épidémie, Caritas Haïti aux Gonaïves a commencé à distribuer plus de 170 000 comprimés de purification de l'eau, du désinfectant pour les mains, des sels de réhydratation et des antibiotiques.

Caritas Haïti et d'autres organisations membres de Caritas ont entrepris des campagnes de sensibilisation publique sur l'importance des bonnes habitudes d'hygiène.

À Jacmel, Caritas a concentré ses efforts de sensibilisation dans les écoles. Le personnel a formé des enseignants dans le domaine de la promotion de l'hygiène et de la prévention du choléra. Il a également distribué des comprimés de purification de l'eau dans les écoles.

Caritas Haïti a également retenu les services de médecins et d'infirmières dans divers

diocèses afin d'étayer ses programmes de lutte contre le choléra avec l'avis d'experts.

D'autres organisations membres de Caritas ont administré des programmes de sensibilisation à l'hygiène visant à prévenir la propagation du choléra. Même avant le début de l'épidémie, Caritas fournissait déjà de l'eau potable, des latrines et de l'éducation à l'hygiène dans les camps, afin de garder les occupants en bonne santé et en sécurité.

Lorsque les gens vivent dans des espaces restreints, le risque de maladies infectieuses est omniprésent. La solution à long terme consiste à relocaliser sans tarder les gens dans des logements permanents dotés d'un assainissement adéquat.



Lane Hartill/CRS



L'équipe à Gressier.
Caritas Autriche

Abris : brique par brique

Caritas Autriche

Nelson Elissier et Michelle Azor ont construit leur maison brique par brique. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, et aussitôt qu'ils en avaient un peu, ils achetaient des matériaux de construction pour leur maison. Ils ont mis quatre ans à achever la construction, mais six mois après la fin des travaux, le tremblement de terre a anéanti le résultat de leurs efforts.

Leur histoire est semblable à celle de bien d'autres en Haïti, pays où la pauvreté exige que

les gens travaillent très dur pour construire une maison pour leur famille.

De nombreuses personnes dormaient à l'extérieur de leur maison après le tremblement de terre. Ils voulaient protéger leurs possessions et rester dans un endroit familier dans un contexte de grande incertitude.

« Nous n'avons jamais envisagé de quitter notre maison pour aller vivre dans un camp, dit M. Elissier. Nous sommes restés ici parce que c'est chez nous. Pour nous, partir d'ici aurait été tout perdre. »

Le projet de reconstruction de Caritas Autriche à Fort Hugo dans le district de Morne

à Bateau a été conçu de sorte que les gens se reconstruisent une maison à proximité de leur foyer détruit.

Ils construiront 500 maisons au cours des prochaines années, à la suite d'un projet pilote visant à construire sept résidences familiales à Fort Hugo.

Les maisons sont construites sur la parcelle de terrain où s'élevait leur maison originale, et les familles vivent à côté, dans un abri provisoire. Elles participent également au dégagement des décombres de leur maison originale et à la construction d'une nouvelle maison.

Les nouvelles maisons ont été construites de manière à résister aux tremblements de terre, aux inondations et aux ouragans.

De plus, Caritas Autriche vient en aide à ceux qui ont perdu leurs maisons par des projets d'agriculture et de Travail contre rémunération. Cela dans le but d'aider les gens à reprendre en mains leur vie et d'éviter de tomber dans l'extrême pauvreté au lendemain du séisme.

À long terme, Caritas Autriche se concentrera sur l'éducation, l'agriculture, les activités rémunératrices, la réduction des risques de catastrophe et la construction domiciliaire.



Nelson Elissier et Michelle Azor devant leur nouvelle maison.
Caritas Autriche

À l'abri des serpents

Cordaid (Caritas Pays-Bas)

Le 12 janvier 2010, François Tifabe marchait dans une ruelle près de sa maison lorsque la terre a commencé à trembler. Avant qu'il ait compris ce qui se passait, un mur voisin s'est effondré et des gravats sont tombés sur sa jambe.

« Je ressens de la douleur et je marche encore avec une canne », dit M. Tifabe, en montrant sa jambe blessée.

En rentrant chez lui, ses pires craintes ont été confirmées. Sa maison s'était totalement effondrée dans le tremblement de terre. Cependant, il a été soulagé de voir que son épouse et ses cinq enfants avaient survécu.

Les mois suivant le tremblement de terre ont été difficiles. La famille a été hébergée dans

un camp. Après le tremblement de terre, plus d'un million de personnes se sont retrouvées sans abri. Elles dormaient n'importe où : dans les camps, dans la rue, dans des abris de fortune fabriqués à partir de ce qu'elles avaient sous la main.

« Il y avait des serpents qui rampaient dans le camp et la terre était tout le temps humide. Notre tente n'était pas de très bonne qualité et j'espérais sans cesse de meilleures conditions de vie pour ma famille », nous a confié M. Tifabe.

En novembre, les autorités locales ont décidé de vider le camp. M. Tifabe et sa famille se sont soudainement retrouvés encore une fois à la rue.

Peu de temps après le séisme, Cordaid (Caritas Pays Bas) a lancé un projet visant à fournir quelque 10 000 maisons provisoires aux

familles qui avaient perdu leur foyer à la suite du séisme dans les secteurs de Port-au-Prince et de Léogâne.

La famille de M. Tifabe a été choisie pour être une des bénéficiaires du projet. M. Tifabe et sa famille ont aidé à déblayer une parcelle de terrain pour que les travaux de construction puissent commencer. Ils attendent maintenant que leur maison soit prête.

« Cette maison signifie tellement pour moi; il est réconfortant de savoir que nous aurons à nouveau notre propre maison », conclut M. Tifabe.



François Tifabe et sa famille dans leur nouveau logement.

Cordaid



A l'école Marie-Esther à Port-au-Prince, les élèves font la queue devant une table où s'empilent des assiettes fumantes de riz et de haricots.
Développement et Paix

Éducation : nourriture intellectuelle

Développement et Paix

De nombreux enfants sont morts ou restés captifs sous les décombres de leur école l'après-midi du tremblement de terre d'Haïti. La proportion d'écoles endommagées ou détruites est estimée à 90 pour cent à Port-au-Prince. En tout, près de 2 millions d'enfants ont été privés d'accès à l'éducation.

Après le séisme, les autorités haïtiennes ont accordé la priorité à l'éducation et demandé aux organisations d'aide humanitaire de prêter une attention particulière aux besoins éducatifs du pays, de sorte que les enfants puissent terminer leur année scolaire.

Développement et Paix (le membre canadien du réseau Caritas) a répondu rapidement à l'appel en prêtant main-forte à quelques communautés religieuses qui dirigent des écoles dans le pays. En Haïti, les congrégations religieuses sont actives de longue date dans le domaine de l'instruction

des enfants, mais après le tremblement de terre, elles ont dû relever d'énormes défis avant de parvenir à rouvrir leurs portes.

« Après un événement aussi traumatisant, l'école peut avoir une influence très stabilisatrice sur les enfants en redonnant à leur vie une certaine normalité. Le désir d'accueillir de nouveau les enfants était présent, mais les murs n'étaient plus là, et bien des parents n'avaient plus les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école », explique Danielle Leblanc, chargée des programmes d'urgence de Développement et Paix.

Or, quelques semaines seulement après que le tremblement de terre ait laissé tant d'écoles en ruines, avec des murs lézardés et des toits effondrés, des élèves remettaient leur uniforme pour se rendre en classe.

Les Sœurs de Sainte-Anne dirigent l'École Marie-Esther et l'École Saint-Antoine situées à Port-au-Prince. Ces deux écoles de filles accueillent en tout 1 270 élèves. Développement et Paix fournit une aide financière qui permet aux écoles d'offrir à leurs

élèves un repas chaud par jour et une réduction des frais d'inscription qui couvrent l'achat de matériel scolaire et les salaires des enseignants.

Dans les familles où l'argent est rare à la suite du séisme, les repas scolaires encouragent les enfants à fréquenter l'école. Les repas nutritifs tels que le riz, les haricots et le poulet aident les enfants à se concentrer dans la salle de classe et à rester en santé de manière générale.

« Avoir la possibilité de prendre un repas ici dans une ambiance amicale, c'est très important pour nous, mais surtout pour nos parents, qui ont toujours veillé à ce que nous ayons un repas du midi. C'est encore plus vrai après le tremblement de terre, puisque beaucoup de parents ont de la difficulté à trouver de quoi nourrir leurs enfants », écrit Beverley Millford, une élève de Troisième.

Le programme de repas a permis aux élèves des deux écoles de terminer leur année scolaire sans prendre de retard dans leurs études.

Éducation : une base solide dans un contexte incertain

Caritas République tchèque

Saint Louis Wilner s'estime heureux que son épouse et ses enfants soient vivants. Il a perdu des membres de sa famille dans le tremblement de terre, de même que sa maison et ses biens. L'entreprise de son épouse est disparue et il a perdu son travail à cause de la catastrophe. L'année n'a pas été facile.

Il amène sa fille de 3 ans, Julie, à l'école, un modeste élément de normalité dans une période d'incertitude et de difficultés.

La pépinière Dominic Savio située à Sibert, Port-au-Prince, s'est effondrée dans le tremblement de terre. Caritas République tchèque, de concert avec les Missionnaires oblats de Marie Immaculée, a participé à sa reconstruction.

Ils ont également distribué aux enfants des uniformes et des fournitures scolaires de base, de même que des activités d'apprentissage.

M. Wilner a pu survivre grâce au travail occasionnel depuis qu'il a perdu son emploi. Caritas République tchèque l'a aidé grâce à des projets Travail contre rémunération et en distribuant à sa famille de la nourriture et des biens de première nécessité, ainsi qu'une tente où s'abriter.

« Vivre sous la tente n'est pas facile, car pendant la saison des pluies, tout devient humide. Mon épouse et mes enfants sont souvent malades à cause de l'humidité. J'espère que quelqu'un m'aidera à reconstruire ma maison », dit-il.

Un an après le séisme, M. Wilner est encore angoissé par ce qui s'est produit.

« Je m'inquiète de l'arrivée d'une autre catastrophe. Surtout sachant que les experts ont dit à la radio que d'autres tremblements de terre risquent de se produire à l'avenir en Haïti. Cela m'inquiète beaucoup », dit-il.



Julie et Saint Louis Wilner.
Caritas République tchèque

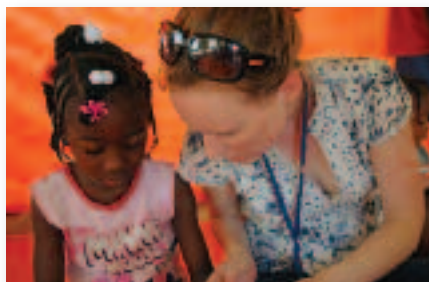
Offrir aux enfants dans les camps un endroit où jouer et s'épanouir en toute sécurité

Trócaire (Caritas Irlande)

Plus d'un million de victimes du séisme en Haïti vivent toujours dans des camps. Bon nombre d'entre elles sont des enfants, car dans ce pays, 4 personnes sur 10 sont âgées de moins de 14 ans. Dans les camps, la vie quotidienne se caractérise par des conditions de vie difficiles et un avenir incertain. Trócaire, l'organisation membre de Caritas en Irlande, fournit à ces enfants un lieu où ils peuvent jouer, apprendre et surmonter les souvenirs traumatisants de la catastrophe, en toute sécurité.

Christine, six ans, connaît bien le centre aménagé au camp du Club de Pétionville à Port-au-Prince. Elle-même et sa petite sœur ont été parmi les premiers enfants à être accueillis au centre, lors de son ouverture peu après le tremblement de terre.

« À son arrivée, Christine était très stressée, dit Armelle Joseph, une conseillère locale du centre. Elle pleurait sans arrêt et refusait de participer aux activités et de se mêler aux



Helen Níc an Rí de Trócaire (Caritas Irlande) au cours d'un atelier d'arts plastiques au camp Pétionville Club.

Conor O'Loughlin/Trócaire

autres enfants. Elle était persuadée qu'il y aurait un autre tremblement de terre. Mais elle va beaucoup mieux maintenant. La plupart du temps, elle ne veut pas rentrer à la maison! »

Les symptômes des traumatismes infantiles comprennent le stress, les cauchemars, la détresse psychologique, les troubles de comportement ou les déficits d'attention.

« Après un événement aussi traumatisant que ce tremblement de terre, il est essentiel

d'offrir aux enfants sécurité, réconfort et aide psycho-sociale », affirme Helen Níc An Rí de Trócaire, qui a participé à l'aménagement des lieux.

Le personnel de la protection de l'enfance qui collabore avec Trócaire a vu plus de 2 000 enfants dans trois camps pour les déplacés. Des services de consultation ont été mis en place pour venir en aide aux enfants et restaurer une certaine normalité dans leur vie.

Christine elle-même dit : « C'est très bien ici! Je m'amuse beaucoup avec mes amis, nous jouons toute la journée! J'aime ça aussi parce que nous mangeons. Et c'est vraiment grand! »

Depuis le tremblement de terre en Haïti, Trócaire a été particulièrement active dans les domaines de la santé mentale et de l'éducation. Elle fournit des services de soutien communautaire en santé mentale à 20 000 personnes à Léogâne et à Delmas, vient en aide au ministère de la Santé en offrant aux médecins de première ligne de la formation sur les soins en santé mentale et réalise un éventail d'activités qui aident des milliers d'enfants à retourner à l'école.



Elodie Perriot/Secours Catholique

Activités rémunératrices : venir en aide aux agriculteurs en milieu rural

**Secours Catholique
(Caritas France)**

Avec Port-au-Prince en ruine à la suite du séisme, des centaines de milliers de personnes se sont réfugiées à la campagne.

Les Cayes, dans le sud du pays, est une zone rurale très vulnérable aux fortes pluies, aux inondations et à l'érosion du sol due au déboisement.

Enelio Teme tâche d'aider les membres de sa famille qui sont arrivés de Port-au-Prince suivant le séisme, mais les inondations qui ont suivi le tremblement de terre ont rendu les conditions de vie plus pénibles.

« Mes récoltes, mes semences, mes bêtes... tout a disparu, dit-il. Habituellement, les gens ne meurent pas de faim ici, mais cette année, qui sait? Avec l'arrivée de ma famille en plus des inondations, la vie est très difficile. »

L'histoire de M. Enelio n'est pas rare aux Cayes. Le déboisement massif pratiqué dans la région a entraîné l'érosion du sol, qui cause des inondations en cas de pluies torrentielles. En février 2010, les inondations ont détruit la plupart des récoltes et causé la perte de nombreuses bêtes.

Secours Catholique collabore avec des partenaires aux Cayes pour renforcer les collectivités et les aider à collaborer. Avec leur appui, les agriculteurs reçoivent des outils, des

semences et de l'aide pour acheter du bétail. Ils apprennent également des techniques de conservation et de réhabilitation de la terre.

« Je ne sais pas comment j'aurais pu tenir le coup sans cette aide », dit Carline Nézaire, récemment arrivée de Port-au-Prince avec ses quatre enfants.

La région dépend fortement de l'aide des organisations humanitaires. Mais malgré la population déplacée et le risque d'inondation, l'avenir des Cayes pourrait être prometteur.

« Avec des politiques judicieuses, la région méridionale d'Haïti recèle un véritable potentiel agricole et touristique », affirme le père Wilnès Tilus, ancien directeur de Caritas Haïti.

Une année en Haïti pour une organisation membre de Caritas

Catholic Relief Services (CRS – un membre américain de Caritas) était présent en Haïti 55 ans avant le tremblement de terre. Le 12 janvier, CRS avait environ 300 personnes sur le terrain, réparties dans divers programmes. Voici un aperçu de l'année écoulée :

12 janvier : Quand le tremblement de terre frappe durant l'après-midi, de nombreuses personnes sont au travail et les enfants sont à l'école. Mary Lineberger, qui était en Haïti pour CRS, raconte : « Tout autour de nous, nous avons entendu des cris et le fracas des immeubles en train de s'écrouler. Les bâtiments ont continué de s'effondrer pendant des heures. Nous sommes restés dans l'immeuble d'habitation et nous avons tout de suite tiré les matelas à l'extérieur, sachant que nous passerions plusieurs nuits en plein air. »

14 janvier : Le personnel en République dominicaine, pays voisin, confectionne 10 000 paniers de nourriture et d'eau, chacun des paniers contenant suffisamment de provisions pour nourrir une famille de cinq personnes pendant deux semaines.

18 janvier : Grâce aux fournitures médicales de CRS, les médecins de l'Hôpital Saint-François de Sales à Port-au-Prince sont prêts à procéder à leurs premières interventions chirurgicales depuis que le tremblement de terre a détruit environ 70 pour cent de l'hôpital. CRS forme bientôt six équipes médicales pour dispenser des soins préliminaires là où les gens ont cherché refuge.

19 janvier : CRS enregistre des personnes au camp de fortune du Club de golf de Pétienville et leur fournit de la nourriture, de l'eau et des articles d'hygiène.

22 janvier : CRS a mis sur pied un système de distribution de produits alimentaires pour nourrir immédiatement plus de 50 000 personnes. On s'organise également pour installer 50 points de distribution supplémentaires afin de rejoindre 150 000 personnes.

17 février : Plus d'un mois après le séisme, CRS a alimenté plus de 500 000 personnes. De plus, CRS aide l'Hôpital Saint-François de Sales, gravement endommagé, à fonctionner et distribue des kits d'abris d'urgence à plus de 32 500 personnes.

5 avril : Presque trois mois après le tremblement de terre, CRS a alimenté plus de 700 000 personnes, traité 45 000 patients externes, fourni plus de 80 000 kits d'abris d'urgence et embauché environ 1 700 personnes dans le cadre de programmes Travail contre rémunération.

9 juillet : Alors qu'Haïti s'apprêtait à marquer les six mois du tremblement de terre, CRS avait distribué de la nourriture à presque 900 000 personnes dans la région de Port-au-Prince et 114 000 personnes avaient reçu du matériel de construction d'abris d'urgence. CRS a effectué 62 000 consultations de patients externes et 960 opérations de secours d'urgence.

22 septembre : Huit mois après le tremblement de terre, CRS commence à construire des abris transitoires pour environ 8 000 familles.

23 octobre : Juste après l'écllosion d'une épidémie de choléra, CRS et ses partenaires vont d'une tente à l'autre dans 12 camps de Port-au-Prince, pour distribuer trois pains de savon chacune à plus de 10 000 familles (plus de 50 000 personnes) et rejoignant des milliers d'autres personnes par l'entremise d'une campagne d'information qui fait la promotion du lavage des mains et de l'hygiène personnelle. CRS et Caritas engagent le graffiteur local Jerry Rosember pour peindre à la bombe des messages de promotion des bonnes habitudes d'hygiène visant à prévenir la propagation du choléra.

5 novembre : L'ouragan Thomas frappe Haïti, manquant de peu Port-au-Prince. CRS nourrit quelque 4 000 personnes dans les abris provisoires durant la tempête.

8 novembre : L'Hôpital Saint-François de Sales de Port-au-Prince, qui a été détruit dans le séisme, est rouvert de manière provisoire. CRS a collaboré avec le personnel hospitalier pour construire des quartiers provisoires et accueillir des fournitures et de l'équipement médical neuf.

Décembre 2010 : CRS a nourri plus d'un million de personnes, fourni des abris à 250 000 personnes, effectué quelque 70 000 consultations de patients externes à l'hôpital, donné des emplois à court terme à 10 000 personnes et offert des services de protection et d'éducation à des milliers de personnes vulnérables.



Dr. Rodrigue Mortel, à droite, un bénévole de CRS, soigne des patients de l'hôpital St. François de Sales, un partenaire de CRS.

Sara Farjado/CRS

WWW
caritas
.org



Palazzo San Calisto

V-00120

Vatican City State

+39 06 698 797 99